

SUR UNE INSCRIPTION MÉTRIQUE

PAR

A. ERNOUT

(Paris)

La publication par M. Attilio Degrassi d'un choix d'inscriptions latines remontant à l'époque de la 'République'¹, a permis de reconsiderer certains textes dont la lecture et l'interprétation ne sont pas entièrement assurées, et sur lesquels la discussion reste ouverte. C'est pourquoi je me suis cru autorisé à présenter quelques remarques sur une inscription découverte à Corinthe en 1926, et qui a provoqué de nombreux commentaires², jusqu'à celui que lui a consacré M. Sterling Dow dans les *Harvard Stud. in Class. Philol.*, LX, 1951, p. 81—100. C'est une étude minutieuse, accompagnée d'excellentes photographies, qui semble avoir épousé le sujet. Mais y a-t-il sujet épisable, surtout quand il s'agit d'un texte mutilé?

L'inscription (no. 342 de M. Degrassi), rédigée en vers (distiques élégiaques), célèbre l'exploit du proconsul Marc Antoine, l'aïeul du dictateur, qui, pour se rendre dans sa province de Cilicie en 101, fit passer sa flotte par l'isthme de Corinthe sur la route *diolkos* construite pour cet usage — exploit sans précédent, dit faussement l'inscription; *Qui carmen composuit veritatem egressus est. Neque enim tum primum naves longae per diolcon transvectae sunt* (cfr. Thuc. VIII 7 s.; Polyb., IV 19.7.V, 101.4) corrige M. Degrassi. Elle est gravée en très beaux caractères, mais mutilée à la fin des vers 1, 8, 9, 10, au milieu du v. 10, sans compter des lacunes insignifiantes aux v. 7, 8, 9 et le martèlement du nom du dédicataire; aussi M. Dow a-t-il soigneusement mesuré l'étendue de ces mutilations, et déterminé le nombre des lettres auquel elles correspondent, de manière à fixer les limites des conjectures possibles:

Quod. neque. conatust. quisquansl. neque [0.19 m.] au[it?] Noscite. rem. ut famaa. facta. feramus. uirei

¹ *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, a cura di Attilio Degrassi, La Nuova Italia ed., Firenze, 1957.

² Cf. Sterl. Dow qui ne signale pas moins de six éditions du texte parues avant la sienne.

*Auspicio [Antoni Marc]i. pro. consule. classis
 Isthmum traductast. missaque. per. pelagus
 5 Ipse. iter. eire. profectus. Sidam. classem. Hirrus. Atheneis
 Pro. praetore. anni. e. tempore. constituit
 Lucibus. haec. pauc[ei]s. paruo. perfecta. tumultu
 Magna. [qu]om. ratione. atque. salut[e. 0.118(-?)m.]
 Q[u]ei[.] probus[.] est[.] lauda[t.] quei. contra. est in [...]
 10 Inuid[ea]nt. dum. q[u...d]ecet.id [...] u [...]*

APPARAT CRITIQUE: 1. neque [*concipere ausus*] A.B. West et F.E. Adcock; neque [*adhuc meditatus*] R.E. Hack in L.R. Taylor a. B. West, *AJA* 32 (1928) 9–22, Diehl, *Alt. Inschr.* 3^{ème} éd., no. 306; neque [*mente percepit*] S. Reinach, *R.A.* 35 (1932) 165; n. [*post audebit*] Lommatsch, Warmington, n. [*post agitabil*] E. Fraenkel; lacunam seruat Degrassi.

[l. 1.7 *pauc[ei]s* Dow, quadrante spatio in saxe: *pauc[i]s* edd. priores.

[l. 8 *magn[a. qu]om* Fraenkel in Lommatsch; Warmington, Dow quadrante spatio, Degrassi; *magna [.ac. qu]om* cett. // *salut[e bona]* Fraenkel, Warmington, Dow, Degrassi: *salut[e simul]* Taylor-West, Diehl.

[l. 9 *inu[ide]t. illum*] Taylor-West, Diehl uel i. *illi* unde *i. ille* Warmington: *in[uidus. damnat]* A.H. Travis *in[uidet. actum]* N. Getty, Dow, Degrassi dubitanter.

[l. 10 *q. ... ecet. id u[ideant]: q[uos cond]ecet* Taylor-West, Diehl, *q[uod cond]ecet* Fraenkel, Warmington, *q[ui. cond]ecet* Getty, Dow, Degrassi.

Un pareil texte est propre à favoriser les restitutions conjecturales. Celles que j'ai données dans l'apparat n'en épuisent pas la liste; M. Dow s'est ingénier à en suggérer d'autres; ainsi l.1: *conicere ausus; posse putauit; mens agitauit* (plutôt *mente agitauit*); *homo sperauit*. Comme aucune d'elles ne s'impose, partant des lettres AV qui subsistent et semblent supposer la présence d'un parfait en -AVI, je suggère à mon tour: *Quod neque conatus quisquanst neque [consumm]auit[!]* avec un double spondée final: «Ce que personne n'a jamais entrepris ni mené à bonne fin».

Il suffit de parcourir les articles *conor* et *consummo* du Thesaurus pour voir combien est fréquente l'opposition entre «entreprendre» et «mener à bien», e.g. Cicéron, *Orat.* 210: *id nos fortasse non perfecimus, conati quidem saepissime sumus;* *Catil.* 2.19 *ut desperent id quod conantur se consequi posse;* Sénèque, *N.Q.* 6, 5, 3: *nulla res consummata est dum incipit* etc.

Je n'ai rien à suggérer pour la fin du v. 8; les deux restitutions *salute simul*, *salute bona* sont banales et d'un style assez plat, mais l'inscription est écrite tout entière dans ce ton.

Les vers 9 et 10 sont plus difficiles, surtout le dernier. M. Dow, sur la suggestion de M. Norris Getty, professeur à l'Université de Harvard, a proposé de lire:

*Quei probus est laudat, quei contra est inuidet actum,
 Inuideant dum qui condecel id uideant*

et M. Degrassi l'a suivi. Dans cette hypothèse *qui* devient un «old ablative, i.e., a relative adverb», ce qui amène M. Dow à traduire: «Whocver is upright

praises, whoever is the opposite feels envy on account of the accomplishment. Let them envy, so long as they see how the feat is creditable». Toutefois il ajoute «An obvious difficulty with this solution is the mood of [cond]ecet.» (p.95), et il suggère d'autres suppléments possibles: *q[uos. add]ecet* ou *q[uos. ded]ecet*, et deux traductions «Let them envy, provided whom it (the achievement) befits, this they see» ou «Let them envy, provided whom (viz. themselves) it (their envy) dishonors, this they see». Je pense en effet que la construction *id qui* (c. à. d. l'ablatif adverbial de *quid*, au sens de *quomodo*) est difficilement défendable. Puisque nous sommes dans le domaine de la conjecture, ne peut-on pas ajouter une autre possibilité:

Inuideant dum qu[od ded]ecet id u[ideant].

«Qu'ils soient envieux pourvu qu'ils voient ce qu'il y a de malséant (dans leur envie).» L'inscription se terminerait par une réflexion morale, qui conviendrait assez bien au ton adopté par le rédacteur, et l'on pourrait la traduire ainsi:

Ce que jamais personne n'a entrepris ni mené à bien,¹

Apprenez-le, de façon que nous répandions par la renommée les exploits
du héros.

Sous les auspices du proconsul Marc Antoine, la flotte
Traversa l'Isthme et fut envoyée à travers la mer;
Lui-même² se mit en route pour Sida³; le propriétaire Hirrus
Equipa la flotte à Athènes selon la saison de l'année⁴.
Tout cela fut achevé en peu de jours, sans grande difficulté⁵
Avec beaucoup de méthode, et une pleine réussite⁶.
Le bon citoyen loue cet acte, le mauvais en est envieux.

Qu'ils en soient envieux, pourvu qu'ils voient combien cela est malséant.

Ce titulus est rédigé dans un style conventionnel, où se maintiennent des graphies et des tournures archaïsantes: *quisquanst, famaa, virei* (génitif singulier), *eire, pauceis, quom=cum* préposition (cf. *aetate quom parua* dans l'épitaphe d'un Scipion, *CIL I² 11*, Ernout, *Textes arch.* no. 17), *quei* (à côté de la restitution *qui*, fort douteuse du v. 10); l'élosion prosodique de *s* final dans *feramus*; la construction plautinienne (*Rud.* 847): *eire profectus*, cf. Kühner-Stegmann, *Ausf. Gramm. d. lat. Spr.* II, 1, 680 qui compare l'homérique βῆ δίεναι; où apparaissent aussi des expressions de la langue poétique: *lucibus= diebus; pelagus= mare* et les figures de la rhétorique habituelles, allitérations: *famaa - factu - feramus*, v. 2 *ipse - iter - eire* v. 5; *pauceis-*

¹ ou «ni même imaginé», si l'on adopte *mente agitauit*.

² *Ipse*: Marc Antoine par opposition à Hirrus.

³ Port de Pamphylie voisin de la Cilicie.

⁴ C'est-à-dire la mauvaise saison qui l'avait retenu à Athènes *propter nauigandi difficultatem*.

⁵ ou «sans grand désordre».

⁶ *salute bona*: expression consacrée, pour dire que tout s'est passé sans perte, tout étant sain et sauf; cf. Thesaurus sous *bonus*, 2093, 65 et 2094, 38 sqq.; *bona salus* = ἀγαθὴ σωτηρία CGL III 290, 55.

9–10. Passage assez maladroit au singulier: *qui bonus est laudat*, au pluriel indéfini: *Inuideant*, et jeu de mots sur *inuideant* – *uideant*. Cf. dans l'inscription d'un Scipion le jeu de mots sur le double sens de *honos* – *honore*; *mandatus* – *mandatus*, Degrassi 312.

paruo - perfecta v. 7; jeux de mots antithétiques: *inuideant - uideant*; ordre des mots *magna bona* (?), etc. Par là le style de l'inscription rappelle de près la rédaction des épitaphes métriques des Scipions, surtout les no. 311 et 312 du recueil de M. Degrassi (cf. Ernout, *Textes archaïques* no. 15 et 17), qu'il n'est pas besoin de citer. Celles-ci sont encore composées en vers saturniens, mais l'épitaphe de M. Cornelius Scipio Hispanus qui fut *praetor peregrinus* en 139 (Degrassi, no. 316; Ernout, no. 18) est, comme le titulus du proconsul Marc Antoine, en distiques élégiaques. On voit se créer et se développer peu à peu un style d'*elogia* fait de formules et de clichés. Intéressante pour l'historien, cette inscription ne l'est pas moins pour le philologue et le critique de textes.
